

Pinault Collection

Exposition
Palazzo Grassi
06.04.25—04.01.26

FR

Tatiana

La vie étrange
des choses

Trouvé

Nous vous souhaitons la bienvenue au Palazzo Grassi, premier lieu de la Pinault Collection à ouvrir ses portes à Venise en 2006. François Pinault y partage sa vaste collection d'art avec les visiteurs de Venise et du monde entier, offrant une vue d'ensemble de l'art contemporain des années 1960 à nos jours à travers des expositions temporaires consacrées aux grands protagonistes de l'art d'aujourd'hui.

Le bâtiment, qui conserve l'empreinte des transformations intervenues depuis sa construction à la fin du 18^e siècle, a été mis en valeur par l'intervention délicate de l'architecte japonais Tadao Ando. Ici, les œuvres d'art, l'histoire et le public se rencontrent et dialoguent étroitement à travers un programme d'expositions temporaires qui, au fil du temps, s'est concentré sur la présentation de l'œuvre monographique des différents artistes de la collection.

Any question? Just ask me!

Si vous avez des questions sur l'exposition en cours, adressez-vous aux **médiateurs culturels**.

Le service est gratuit et fonctionne tous les jours de 11h à 13h et de 16h à 18h.



« La vie étrange des choses » propose une vue d'ensemble du territoire de création de l'artiste franco-italienne Tatiana Trouvé. Sur les trois niveaux du Palazzo Grassi, Trouvé a construit un labyrinthe d'espaces physiques et imaginaires que peuplent installations, sculptures et dessins dans lesquels les mondes intérieurs et extérieurs s'entrechoquent, et où confluent des souvenirs, des rêves et des projections.

Une grande partie des œuvres présentes dans cette exposition — notamment la sculpture couvrant le sol de l'atrium — ont été réalisées par Trouvé spécifiquement pour les espaces du Palazzo Grassi, et en réponse à leur situation sur le Grand Canal. À ces œuvres nouvelles s'ajoutent des sculptures et des séries de dessins produites au cours de cette dernière décennie, le tout formant la rétrospective de l'artiste la plus importante et complète à ce jour.

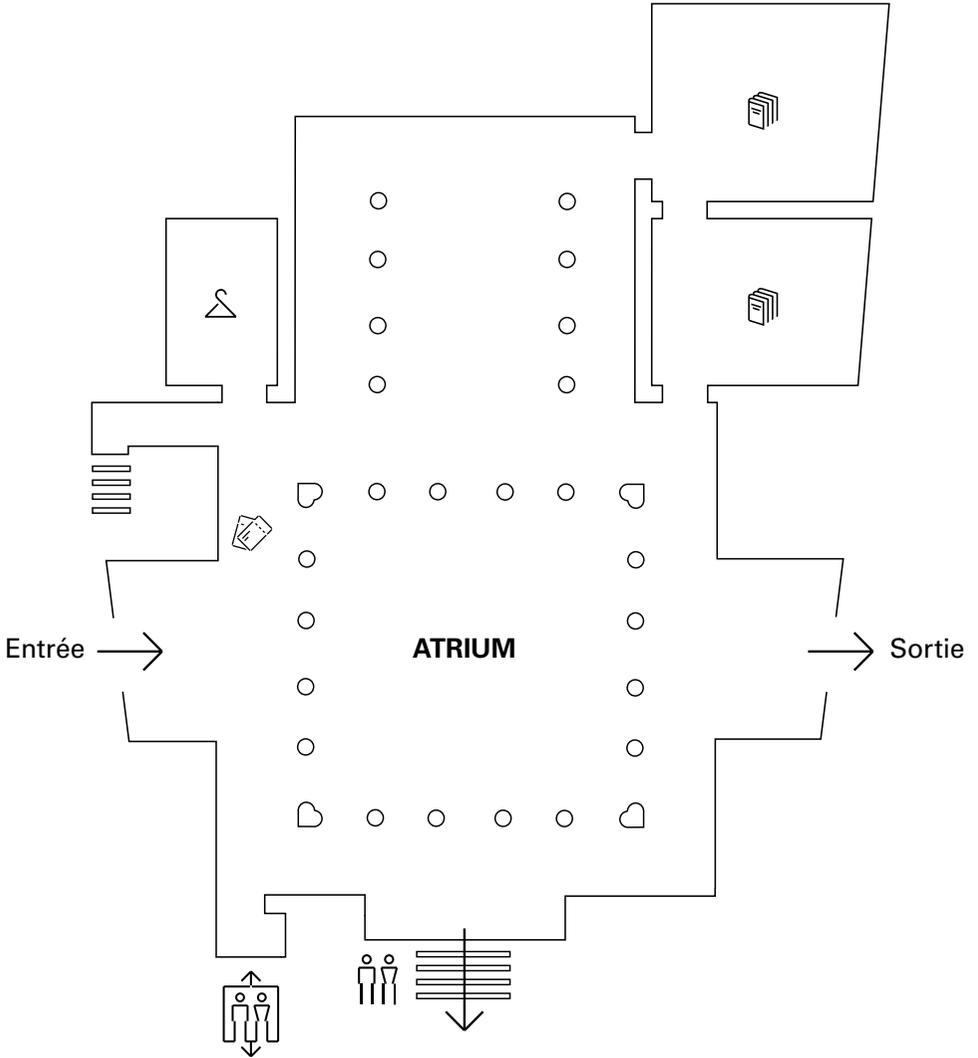
Le travail de Trouvé conteste l'idée que le temps s'écoulerait de manière linéaire et que l'espace serait unitaire. Ses sculptures et dessins évoquent, au contraire, différentes temporalités et différents espaces mentaux, en oscillant entre un passé pré-humain, un présent traversé de turbulences multiples et un avenir incertain.

Prises séparément ou ensemble, les œuvres forment un éventail d'univers spatiaux, mentaux et temporels — comme Trouvé l'a remarqué, « les éléments qui composent ces mondes se relient les uns aux autres par des parentés, des échos, des réminiscences, et [...] ces liaisons dessinent les circulations d'une errance partagée, sans origine ni finalité, dans un écosystème totalement ouvert¹. » Pour créer cet écosystème, Trouvé puise dans la tourmente des événements récents, dans les souvenirs qu'elle conserve d'endroits où elle a vécu et travaillé, dans des cultures éloignées et dans des systèmes de connaissance alternatifs.

Trouvé use d'une large gamme de techniques, parmi lesquelles le coulage et le moulage, le dessin et le traitement à l'eau de Javel, la sculpture, l'enfilage, etc., et emploie un grand nombre de matériaux différents, dont l'asphalte et le marbre, le bronze et le chanvre, le verre et les miroirs. Elle les applique à tout un répertoire d'objets qui apparaissent et réapparaissent tout au long de l'exposition — notamment des couvertures et des livres, des valises et des chaussures, des bouteilles et des postes de radio, ainsi que des images de lieux et d'espaces divers que Trouvé a rêvés, observés et imaginés.

1 — Tatiana Trouvé, « Dreaming. Montreuil. 12.03.2020 », in *Récits, rêves et autres histoires*, Éditions de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA), Paris 2023, p. 155.

NIVEAU 0



-  Tickets
-  Vestiaires
-  Toilettes
-  Ascenseur
-  Cinéma
-  Mezzanine Bistrot
-  Librairie



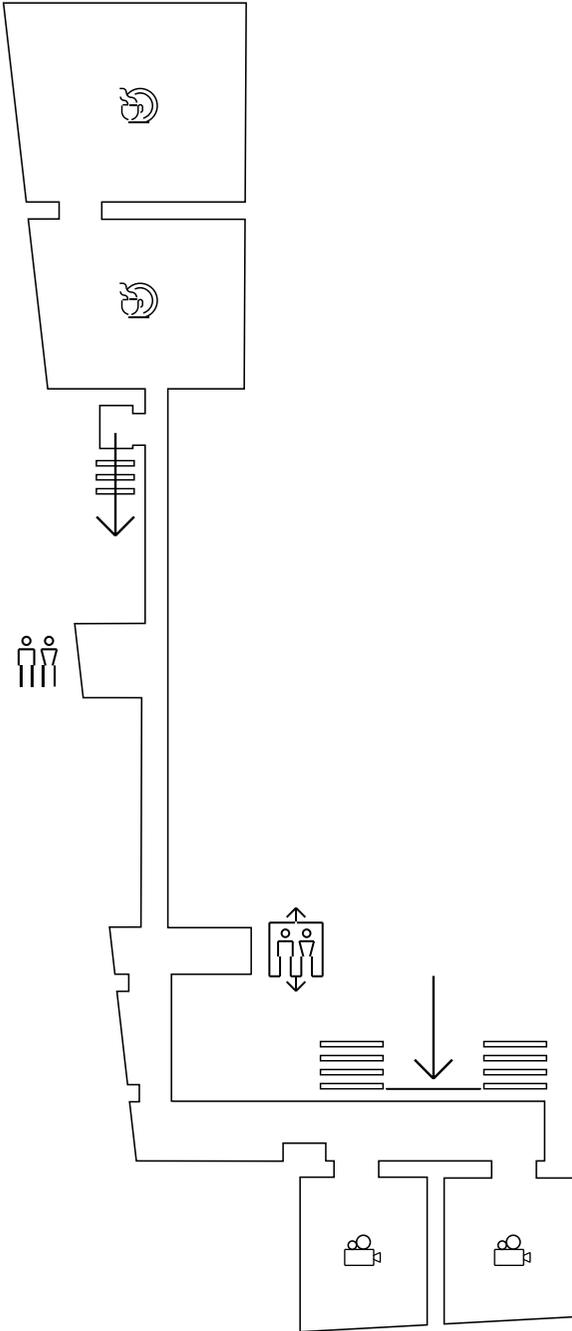
Hors-sol, 2025 (détail). Collection de l'artiste. Installation view "Tatiana Trouvé. The Strange Life of Things", 2025, Palazzo Grassi, Venise. Ph. Filippo Rossi / Marco Cappelletti Studio © Palazzo Grassi, Pinault Collection. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Dans l'atrium du Palazzo Grassi, Tatiana Trouvé a recouvert une partie du pavement de marbre marqueté avec une sculpture nouvelle qui combine, dans un sol en asphalte, des éléments couramment trouvés dans les rues des villes modernes pour créer une sorte de carte cosmologique.

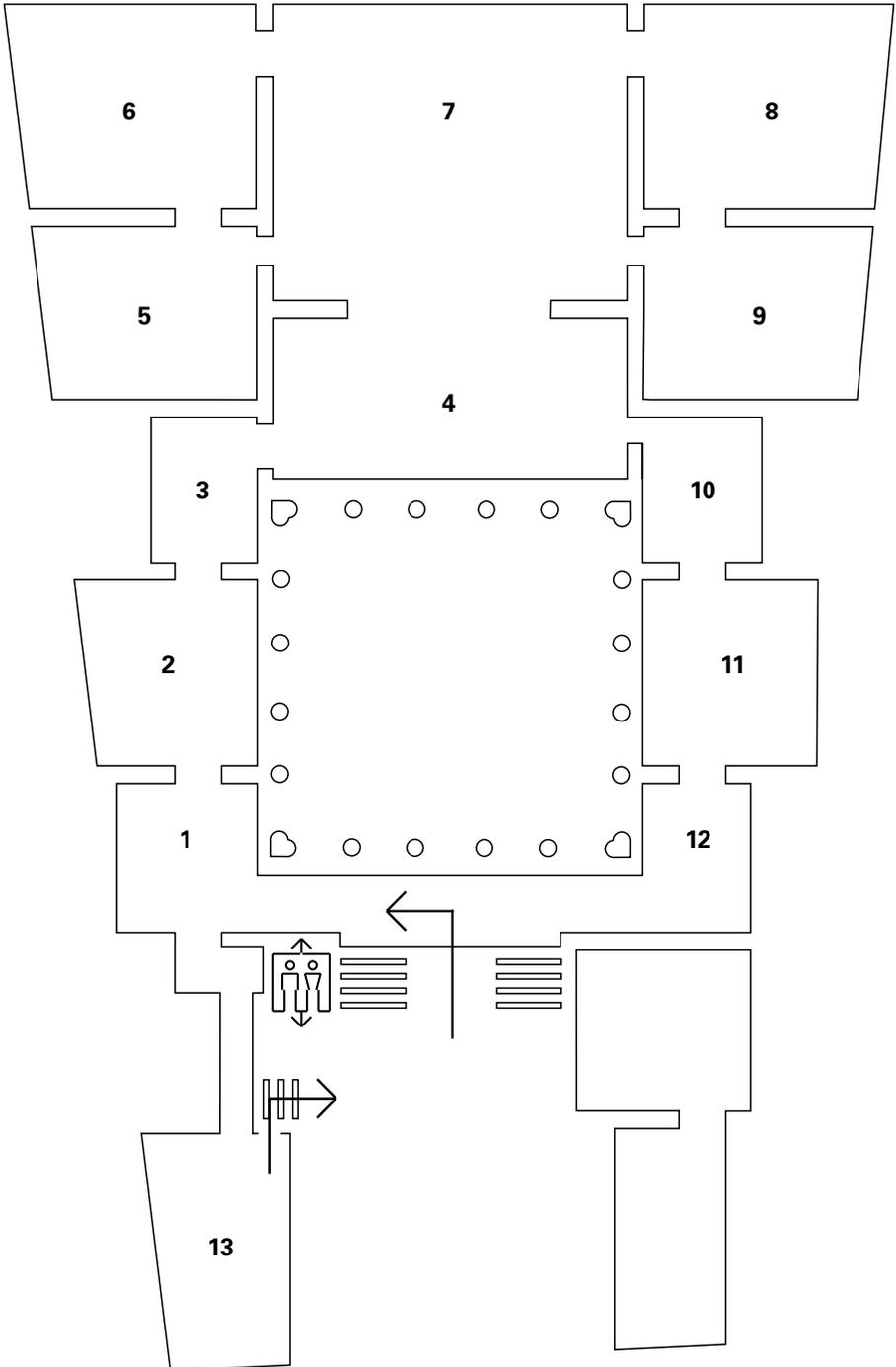
L'asphalte noir est incrusté de moulages, réalisés en divers métaux, de plaques d'égout et de plaques de fournisseurs de gaz et électricité que l'artiste a trouvées dans des villes du monde entier, notamment à Paris, Londres, Rome, Venise et New York. Elles suggèrent une carte imaginaire d'un réseau souterrain au sein duquel circulent l'eau et l'énergie. Comme c'est le cas des autres villes citées, Venise fut autrefois au cœur d'un puissant empire, fondé sur le contrôle de la mer Méditerranée, et dans la sculpture de Trouvé, tout se passe comme si toutes les eaux du monde convergeaient ici à Venise, sous nos pieds.

Si les plaques d'égout sont comme des portails vers un monde souterrain et vers d'autres réalités, aquatiques et psychiques, le sol asphalté, si on le regarde depuis les étages supérieurs, devient une carte du ciel nocturne, pareille à celles que les humains utilisent depuis des millénaires pour s'orienter dans leurs voyages sur terre et sur mer. La constellation suggère qu'une série de coordonnées différentes sera utile pour le visiteur naviguant au sein des mondes spatiaux et temporels créés par Trouvé dans cette exposition.

NIVEAU M



NIVEAU 1





Notes on Sculpture, December 28th, "Charles", 2025. Collection de l'artiste. The Guardian, 2024. Collection de l'artiste. Photo: Claudia De Zordo. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

«Notes on Sculpture» est une série d'œuvres en cours qui combinent une gamme de différents objets issus de l'atelier de Tatiana Trouvé. Chaque œuvre de la série porte le nom d'un moment précis et d'une personne qui occupait ses pensées au moment où elle créait la sculpture en question.

L'atelier de Trouvé est rempli d'objets et de matériaux éparpillés au sol, ainsi que d'éléments et de restes : épluchures de fruits, savons, brosses de nettoyage. Chaque *Notes on Sculpture* fige un arrangement apparemment désordonné de l'atelier, transformant l'incidentiel en une nature morte tridimensionnelle. Chaque objet, aussi petit et éphémère soit-il, a été moulé en bronze ou en aluminium, puis peint, ou, dans le cas des cintres, sculpté dans du marbre.

Dans *Notes on Sculpture, December 28th, "Charles"*, les câbles d'acier noués créent une sorte de dessin dans l'espace. Ils semblent attendre que quelqu'un vienne les déplier, comme s'il s'agissait de réaliser des connexions encore latentes, de suggérer différents scénarios. Le paquet de Gauloises peint, par exemple, fait référence aux paquets produits par les grévistes de l'industrie du tabac en France dans les années 1990, destinés à être distribués gratuitement. Des formes linéaires créant des boucles réapparaissent tout au long de l'exposition, reliant entre eux différents éléments et espaces dans les sculptures et les dessins.



The Guardian, 2020. Pinault Collection. Photo: Florian Kleinfenn. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

En 2013, Tatiana Trouvé commence une série de sculptures intitulées « *The Guardians* ». Chaque *Guardian* est unique, mais les sculptures formant cette série partagent certains éléments : il y a toujours une chaise ou un banc, ainsi qu'un ensemble d'objets personnels – des vêtements, une paire de chaussures, une couverture, un coussin, un sac, une valise, des livres et des souvenirs.

Plusieurs des « *Guardians* » sont disposés dans différentes salles de l'exposition telles des sentinelles. Taillées dans différentes pierres, notamment le marbre, l'onyx et la sodalite, et comprenant des objets moulés en bronze et en laiton, ces sculptures fonctionnent comme les substituts des gardiens et gardiennes de musée se relayant d'une équipe à l'autre ; elles surveillent l'exposition tout en gardant le silence.

Les « livres » en pierre présents dans plusieurs de ces sculptures couvrent un large éventail de sujets : sciences naturelles et science-fiction, anthropologie et anarchisme, monde onirique des peuples indigènes ou encore sensibilité des plantes.

Ces livres offrent une perspective sur l'intérêt de Tatiana Trouvé pour les systèmes de connaissance alternatifs à ceux qui ont façonné la société occidentale depuis le siècle des Lumières. Les « *Guardians* » sont des gardiens et gardiennes de la culture et des porteuses et porteuses de croyances en un avenir différent. Et nombre de ces livres ont été écrits par des femmes.



Notes on Sculpture, April 27th, "Maresa", 2022-2025 (détail). Y.Z. Kami. Photo: Robert McKeever.
© Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Notes on Sculpture, April 27th, "Maresa" (salle 2) évoque l'environnement de travail de l'atelier de l'artiste. Une des formes moulées, que des tubes de cuivre maintiennent debout sur l'établi, semble une silhouette anthropomorphe, tel un fragment de sculpture classique. Elle a été coulée en bronze à partir de moules utilisés pour réaliser d'autres objets présents dans la même œuvre, ce qui souligne l'importance pour Trouvé de recycler les matériaux afin de produire de nouvelles histoires.

Derrière les objets présentés se trouve un pan de mur en plâtre sur lequel Trouvé a peint des palimpsestes de murs qu'elle a observés dans le quartier de Montreuil où elle vit et qui sont le résultat des efforts déployés par les autorités locales pour recouvrir les graffitis et « nettoyer » les rues. L'œuvre renvoie à un thème qui est récurrent dans l'exposition « La vie étrange des choses » : la fusion de l'intérieur et de l'extérieur, de la vie intérieure de l'atelier (et de l'artiste) avec le monde extérieur.

L'œuvre révèle également le rôle de l'improvisation et du hasard dans le travail de l'artiste. Outre l'abstraction « trouvée » sur les murs, les formes végétales découpées et leurs longues tiges sont des chutes issues du processus de moulage avec du métal en fusion. Ces formes font écho aux motifs floraux présents sur la couverture en métal patiné placée sous l'établi.

Le plus grand objet de *Notes on Sculpture, January 28th, "Marcello"* (salle 3) a été moulé à partir d'une sorte de coussin de grandes dimensions utilisé traditionnellement pour protéger les pierres de valeur. Il a été offert à Trouvé par l'un de ses proches collaborateurs. L'artiste a associé ce coussin à un seau en métal rempli d'asphalte ainsi qu'à des moulages d'un poste de radio, d'une paire de chaussures, de fleurs sauvages et d'épluchures de fruits, comme pour commémorer l'expérience de l'atelier et la vie étrange des objets voyageant d'un endroit à un autre.



Sitting Sculpture, 2024 (détail). Collection de l'artiste. *Storia notturna, 30 giugno 2023, 2024* (détail). Collection de l'artiste. Courtesy Gagolian. Photo: Claudia De Zordo. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Les deux battants d'un portail s'étendent sur toute la largeur de cette salle qui est l'un des plus grands espaces du Palazzo Grassi. Coulés en bronze à partir de racines et de branches, les portails s'inspirent des abris temporaires assemblés par les populations nomades qui vivent dans les déserts, et des cartes à bâtonnets utilisées par les marins des îles Marshall pour naviguer dans les courants turbulents entre les îles de cet archipel. Tous deux sont centraux dans des cultures où l'orientation dans l'espace repose sur la mémoire et l'observation et non sur des technologies modernes.

Une fois le portail franchi, les visiteurs découvrent une sculpture composée de deux immenses moulages en plâtre. Les formes de leurs surfaces rugueuses proviennent d'empreintes que Tatiana Trouvé a recueillies dans les rues de Montreuil à la suite des émeutes qui furent provoquées après qu'un garçon de 17 ans d'origine maghrébine a été tué à bout portant par un policier en juin 2023. Les moulages réalisés à partir des résidus de ces émeutes — des poubelles brûlées, des objets en plastique fondus, des devantures de magasins incendiées — ont été agrandis plusieurs fois et transformés en un paysage abstrait qui constitue l'enregistrement de cette rage volcanique des laissés-pour-compte et cartographie les turbulences du présent.

Si le corps humain ne fait pas partie du vaste répertoire de formes sculpturales de Trouvé, il y est néanmoins souvent évoqué. Certaines sculptures suggèrent un lieu où s'abriter, d'autres impliquent quelque chose qui orne ou protège le corps.

Deux nouvelles *Sitting Sculptures*, coulées dans l'aluminium puis peintes, prennent la forme de longs bancs drapés de couvertures. Il s'agit en fait des « peaux » d'autres sculptures, coulées à partir de moules en silicone que Trouvé avait utilisés pour mouler des sculptures d'objets divers tels que valises et couvertures: c'est là un autre exemple de la circulation constante des matériaux, des objets et des corps dans son œuvre.



Melbourne 2012, 2024. Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian. Photo: Florian Kleinfenn. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Dans ce groupe de sculptures récentes, Tatiana Trouvé crée des « souvenirs » symboliques du temps qu'elle a passé dans différentes villes du monde au cours des quarante dernières années.

Lors de promenades dans les rues, sur des chemins en forêt ou au bord de la mer, l'artiste a ramassé des objets : fleurs, pierres, coquillages, plumes, briquets, jouets, mouchoirs. De retour à Montreuil, elle a fait réaliser — en bronze, laiton, acier et aluminium — des moulages de ces modestes reliques, avant de les peindre. Enfilant ensuite comme des perles une sélection de moulages pour chaque ville, elle a réalisé des sculptures en forme de grands « colliers ». Chacun porte le nom du lieu et la date à laquelle Trouvé s'y est rendue. L'ensemble de cette collection de « colliers » devient ainsi une sorte d'autobiographie, qui fait écho à la suite de récits de voyage qui forme la structure du roman d'Italo Calvino *Les Villes invisibles*.

Les sculptures incarnent la circulation des corps et des choses dans le monde. Traçant des itinéraires comme le faisait le langage des nœuds des Incas — aujourd'hui oublié — et donnant une nouvelle vie à des objets négligés et jetés, ces œuvres invitent à une réflexion sur la manière dont des objets particuliers acquièrent souvent une signification personnelle et peuvent fonctionner comme des déclencheurs de mémoire.

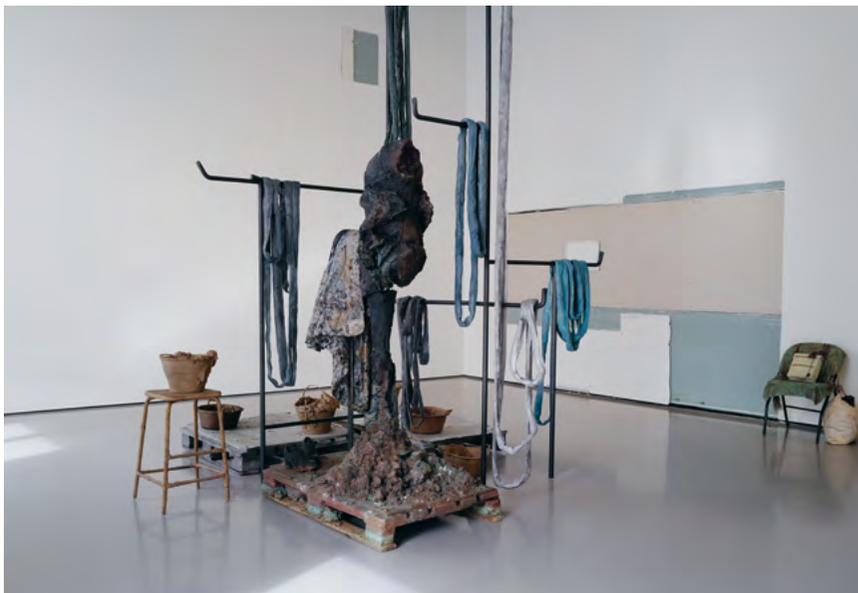


Somewhere in the Solar System, 2017. Collection de l'artiste. Photo: Roman März. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Dans une grande partie de son travail, Tatiana Trouvé brouille fréquemment les frontières entre l'observé et l'imaginé, entre ce qui aurait pu se produire dans le passé et ce qui pourrait se produire dans l'avenir. De tels décalages temporels offrent un parallèle avec les mondes imaginaires projetés par certains écrivains qu'elle admire, tels Dino Buzzati, Italo Calvino, ou encore Ursula K. Le Guin. Les environnements sculpturaux de Trouvé ont quelque chose de commun avec les « fictions spéculatives » de ces écrivains, dans lesquelles les personnages se trouvent placés dans des situations déroutantes, parfois inquiétantes.

La différence réside dans le fait que l'expérience de l'œuvre de Trouvé est une expérience corporelle. Bien que la figure humaine soit absente de son travail, les portails, murs, abris, bancs et chaises de ses installations impliquent le corps. Cette dimension est encore accentuée par la récurrence, dans ses sculptures et ses dessins, d'artefacts humains — objets qui sont portés, transportés, sur lesquels on s'assoit, ou sous lesquels on dort : chaussures pour femmes, sacs et valises, oreillers et couvertures. Son travail embrasse l'expérience corporelle qui est au cœur de la sculpture minimaliste et post-minimaliste, tout en s'ouvrant à des types d'espaces qui relèvent plutôt du domaine des rêves ou des histoires.

La constellation de sculptures installées dans cette salle évoque une communauté temporaire devant survivre à un désastre inconnu. La construction provisoire des « refuges » coulés en métal à partir de feuilles de carton suggère un sentiment de profonde précarité. Sur les parois et les toits de ces « huttes » sont dessinés des plans de navigation et des cartes du cosmos, et plusieurs couvertures sont couvertes de diagrammes. Une frise chronologique, peinte sur la paroi d'un de ces abris, porte les mentions « 2060 NEWTON FIN DU MONDE » et « 2100 EFFONDREMENT ÉCOLOGIQUE ».



The Residents, 2021-2025. Collection de l'artiste. Courtesy Gagolian. *The Guardian*, 2019. Pinault Collection. Photo: Claudia De Zordo. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Tatiana Trouvé considère son travail comme un écosystème dans lequel différents éléments circulent et se configurent en une communauté de formes pour produire différents récits possibles.

The Residents illustre cet aspect de la pratique de Trouvé. Un ensemble de sculptures a été regroupé, suspendues dans le temps et l'espace, attendant que la personne visitant l'exposition tourne autour d'elles. Une forme peut-être anthropomorphe se dresse sur l'une des palettes, apparemment réalisée — en bronze — avec de la boue collectée dans plusieurs seaux.

Certains des éléments de *The Residents* ont été installés pour la première fois par Trouvé en 2021 dans une structure abandonnée et inondée de la côte est de l'Angleterre qui servit, après la Seconde Guerre mondiale, de site d'essais nucléaires dans le cadre du programme atomique britannique. À Venise, ils ont été reconfigurés avec d'autres éléments pour suggérer un scénario dans lequel la sculpture reste inachevée.

Qui peuvent bien être ces « résidents » et « résidentes » dont parle le titre ? À quelle société, à quel système de croyances est-ce qu'ils et elles appartiennent ? Quelle est la fonction de la sculpture qu'ils et elles sont en train de réaliser ?



Sans titre, 2011-2024 (détail). Collection de l'artiste. Photo : Claudia De Zordo. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Murs, barrières et passages façonnent l'expérience de l'espace urbain depuis des siècles. Dans le monde contemporain, la relation entre public et privé, extérieur et intérieur, a été rendue de plus en plus poreuse par les écrans de verre, les surfaces réfléchissantes et les portails en ligne.

Dans cette nouvelle installation répartie sur deux salles reliées par une petite ouverture découpée dans le mur, Tatiana Trouvé joue avec tous ces éléments ; elle fragmente l'espace et brouille les frontières entre la réalité et l'imagination.

Les éléments de mobilier tordus et la paroi de verre en équilibre précaire semblent pris dans un tourbillon de forces imprévisibles ; les miroirs multiplient et élargissent les perspectives, et défient la perception du visiteur.

Tout semble osciller entre expansion et contraction, entre réalité physique et mémoire, comme si l'espace possédait sa propre vie intérieure.



Sans titre, 2018-2024 (détail). Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian. Photo: Florian Kleinfenn.
© Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Tatiana Trouvé a rassemblé les éléments de cette sculpture pour réaliser une composition évoquant le voyage. La forme métallique irrégulière, qui résulte d'un accident de fonte, est une *terra incognita* sculpturale, un territoire, ou peut-être un paysage volcanique à découvrir. Les lignes sur le plexiglas semblent tracer le mouvement aléatoire des atomes ou des êtres à travers le temps et l'espace.

Un filet à provisions contenant un livre en marbre et en onyx est suspendu à une feuille d'aluminium sur laquelle sont gravés les noms de 55 villes imaginaires — qui sont tous des noms de femmes — tirées du roman d'Italo Calvino *Les Villes invisibles*, un des nombreux livres qui ont inspiré Trouvé.

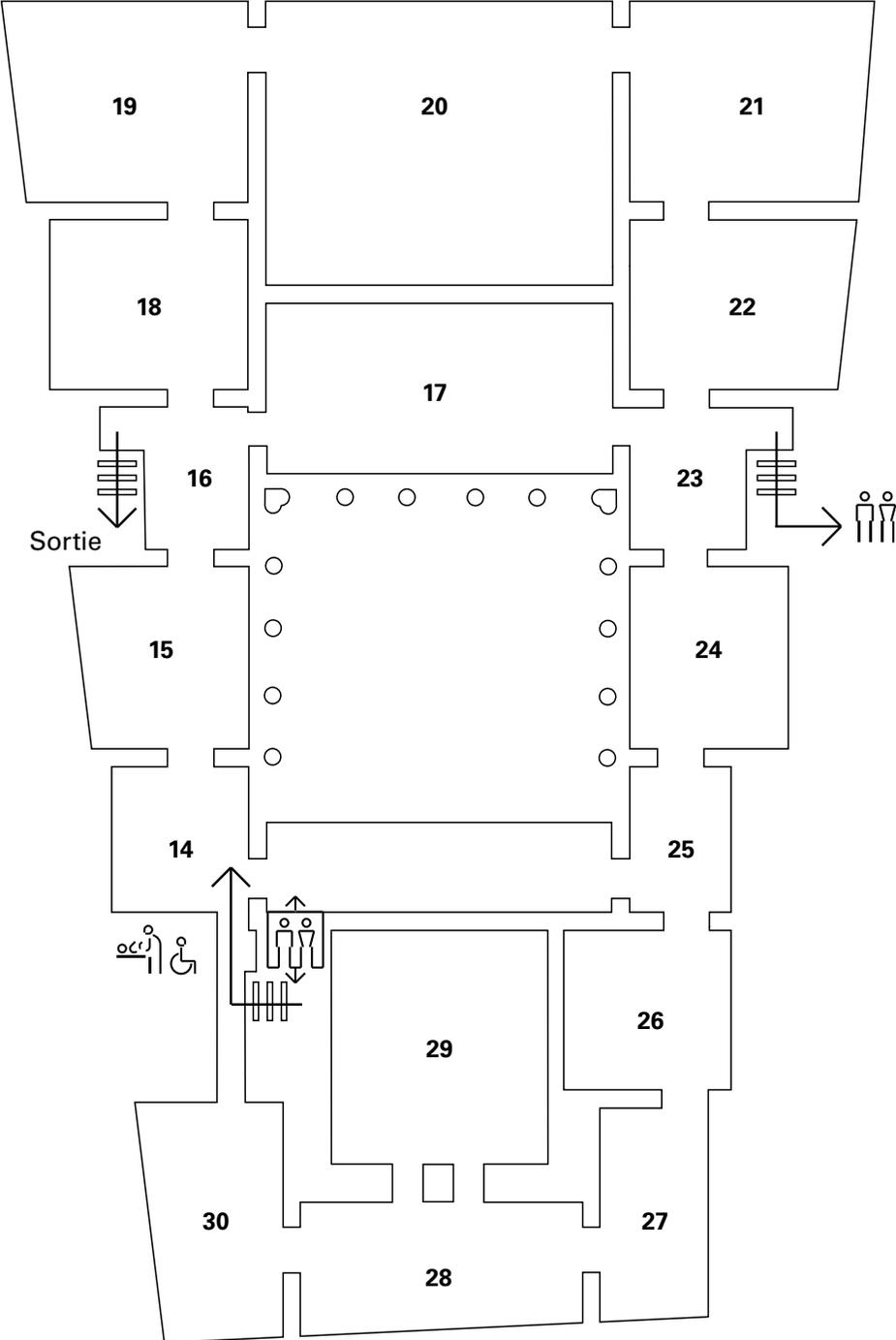
Ce roman consiste en un dialogue fictif entre Marco Polo et l'empereur Kublai Khan; on comprend peu à peu à la lecture que tous les lieux décrits par Marco Polo sont en fait diverses facettes d'une seule et même ville: Venise. Comme Calvino, Trouvé explore les confins flous entre mémoire et imagination.

Une petite porte en verre offre au visiteur une fenêtre sur un espace par ailleurs inaccessible. À travers la vitre, on peut voir un arrangement de sculptures et de dessins, similaires à ceux déjà rencontrés dans l'exposition.

C'est comme si ces œuvres restaient dans un état de latence, attendant d'être déplacées dans une installation dans l'une des autres salles du Palazzo Grassi. Elles font bien partie de l'exposition, mais sont présentées dans un environnement différent, à mi-chemin entre stockage et exposition.

Les deux ouvertures vitrées (dans cette salle et entre les salles 9 et 10) offrent de longues percées à travers les espaces du palais. Elles amplifient les thèmes qui résonnent dans l'œuvre de Trouvé, rendus visibles par des perspectives multiples et l'interaction des mondes publics et privés, simultanément révélés et dissimulés.

NIVEAU 2





Sans Titre, issu de la série «*Intranquillity*», 2010. Pinault Collection. Photo: Fabrice Gousset.
© Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Le dessin occupe une place centrale dans l'œuvre de Tatiana Trouvé. Il est aussi important que son travail en trois dimensions, et les nombreux dessins exposés à cet étage du Palazzo Grassi font écho aux constellations sculpturales de l'étage inférieur. Les objets présents dans les sculptures apparaissent également dans les dessins, logés cette fois dans des espaces oniriques vivants et déroutants.

Les dessins sont regroupés en des séries sur lesquelles Trouvé travaille depuis plusieurs années. Elle a commencé la série «*Intranquillity*» en 2005. Le titre dérive du livre de l'écrivain portugais du début du 20^e siècle Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*. À l'instar des écrits de Pessoa, ces dessins, en grande partie monochromes, communiquent une atmosphère de solitude et d'étrangeté.

Les lignes droites qui délimitent la frontière entre un espace et un autre dans les dessins ainsi que la superposition de différentes strates d'images renvoient aux techniques modernistes du montage et du collage. Vides de présence humaine, ces dessins décrivent des espaces institutionnels — cliniques, médicaux, pédagogiques — anonymes ainsi que des lieux de production, d'exposition ou de stockage. Que Trouvé tire ces espaces de ses souvenirs, d'images plus générales correspondant à des types de lieux omniprésents dans le monde contemporain, ou dans une combinaison des deux, cela reste à l'imagination du spectateur.



Sans titre, issu de la série « Les dessouvenus », 2018. Pinault Collection. Photo: Claudia De Zordo.
© Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Une sélection de dessins issus de la série « Les dessouvenus », commencée en 2013, est exposée dans plusieurs salles du Palazzo Grassi. Le titre de la série vient d'un mot breton désignant les personnes qui perdent la mémoire. Les dessins partagent l'intensité et la confusion propres aux rêves.

La dimension fugitive qui ressort de ces dessins est créée par Tatiana Trouvé en plongeant de grandes feuilles de papier coloré dans un bain d'eau de Javel. Le produit chimique dissout les couleurs et fait apparaître des taches qui s'étendent sur le papier: on peut y voir des nuages mouvants, des volutes de fumée, des explosions, ou la lumière évanescence d'une aurore boréale.

Trouvé dessine ensuite au crayon sur le papier taché, et représente des espaces imaginaires et des objets similaires à ceux qui apparaissent dans la série « Intranquillity ». Des visions de la nature constituent ici un élément supplémentaire important: arbres et forêts, montagnes et carrières. Une atmosphère menaçante se dégage de nombreux dessins et suggère une planète progressivement détruite par l'action humaine.

Trouvé a comparé le processus de réalisation de ces dessins à la pratique ancienne de la cafédomancie, qui consistait à lire l'avenir dans le marc de café. Cependant, ce que ses dessins font surgir est moins un avenir imaginé qu'un espace mental déstabilisant dans lequel différentes temporalités et souvenirs convergent et s'entrechoquent.

Dans plusieurs salles du Palazzo Grassi, Trouvé a combiné des rideaux en chanvre peints avec des dessins de la série « Les dessouvenus ». La dimension de turbulence qui prévaut dans toute la série est particulièrement manifeste dans *Sans titre*, 2024 (salle 20), un vaste dessin inédit au centre de l'installation où un événement d'une ampleur immense engloutit le monde visible.



April 4th, "The New York Times", USA; April 11th, "South China Morning Post", China, 2020. Pinault Collection.
Photo: Florian Kleinfenn. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Dans les premiers mois de la pandémie de 2020, Tatiana Trouvé était isolée dans son atelier de Montreuil avec son chien pour seule compagnie. Le 15 mars 2020, deux jours avant le début du confinement en France, elle imprime la une du journal *Libération* portant le titre « Coronavirus: le jour d'avant » et dessine par-dessus. Chaque jour, pendant huit semaines, elle allait dessiner sur la première page du journal d'un pays différent : *El País*, *La Repubblica*, *The New York Times*, *The Guardian*, le *South China Morning Post*...

From March to May fonctionne comme un témoin de l'histoire collective de l'époque ; c'est une chronique de la peur, du désespoir, de la confusion, de la colère et de l'espoir qui furent alors ressentis dans le monde entier. Plusieurs dessins de Trouvé juxtaposent l'espace privé de son atelier avec des reportages dramatiques d'une époque où la réalité semblait dépasser la fiction. Dans d'autres, elle a dessiné des arbres, des animaux, des horloges, des globes et des diagrammes médicaux sur des gros titres et images violents.

Les dessins transmettent l'impression d'isolement et de menace existentielle qui ont marqué la pandémie. Sur la première page du *Times of India*, Trouvé a dessiné une chauve-souris, source probable du coronavirus. Un dessin de son chien Lulu entoure la photographie d'une file de personnes observant la « distanciation sociale » alors qu'elles font la queue pour acheter de la nourriture. Sur la une du journal kényan *The Star* faisant état d'un possible remède à base de plantes, une vrille de feuilles pousse autour du gros titre.

Ces dessins du confinement suggèrent que tout est lié, que tout est enchevêtré : le privé et le public, l'individuel et le collectif, depuis les gènes mutants d'une chauve-souris jusqu'au destin de l'humanité.

«I cento titoli», les «cent titres» de cette sculpture, qui seront un jour imprimés sur un total de cent étiquettes, indiquent une collection d'œuvres, certaines existantes, d'autres potentielles. Accompagnées d'une valise en bronze, elles indiquent une destination inconnue et un passé répertorié.

La première étiquette est datée de 1968, année de naissance de l'artiste. Au fur et à mesure que l'œuvre se déplace dans le temps et l'espace, les titres changent en fonction de son nouveau contexte. Tatiana Trouvé a décidé que l'œuvre s'achèvera cent ans après sa naissance, soit en 2068, et c'est alors que le titre final sera inscrit sur la dernière étiquette.

I cento titoli est placé au seuil de la dernière section de l'exposition, qui relie le passé, le présent et l'avenir de Trouvé à travers des collections de dessins et d'objets, des listes de mots et d'endroits. Deux impulsions, potentiellement contradictoires, sont suggérées: le besoin de conserver et le désir de changement.



Sans titre, 2020. Collection de l'artiste. Photo: Florian Kleinfenn. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

Outre ses séries de dessins de plus grand format, Tatiana Trouvé a réalisé au fil des années de nombreuses études sur papier. C'est pour elle une manière de donner forme aux images qui sont dans son esprit, d'imaginer des scénarios et d'élaborer des idées qui se matérialiseront plus tard dans ses sculptures ou ses installations — c'est une façon de penser à travers le dessin.

Une sélection de ces études, qui sont d'habitude conservées secrètement dans l'atelier de Trouvé, est présentée dans cette exposition pour la première fois. Elles offrent une fenêtre sur le vaste répertoire d'images et d'objets qui apparaissent dans l'ensemble de son travail, passant sans cesse de deux à trois dimensions et vice-versa, tout comme ils passent entre les espaces intérieurs et extérieurs. Dans le travail de Trouvé, toute frontière est toujours fluide et poreuse.

Certaines de ces études se rapportent à des projets sur lesquels l'artiste a travaillé au cours de la dernière décennie et qui combinent des éléments trouvés dans l'environnement avec des objets qu'elle y ajoute. Il s'agit notamment des dessins de travail pour une grande sculpture, *Desire Lines* (2015), dans Central Park à New York, pour *Between sky and earth* (2012-en cours), installation nichée entre des arbres et des rochers dans le nord de l'État de New York, et pour *The Residents* (2021), installation réalisée dans un ancien site d'essais militaires sur la côte est de l'Angleterre. D'autres études imaginent des œuvres qui n'ont pas encore vu le jour.

La misura delle cose propose une manière inhabituelle de raconter la vie de l'artiste. Plutôt que d'énumérer chronologiquement, de manière conventionnelle, ses réalisations notables, Tatiana Trouvé aborde sa propre biographie d'une manière différente.

La forme de *La misura delle cose* fait écho à la pratique consistant à marquer la croissance d'un enfant en traçant ou en incisant des lignes sur un mur. Ici, les lignes ne s'ordonnent pas selon un ordre chronologique, mais en fonction de la hauteur physique de chaque œuvre de l'artiste. La manière conventionnelle de procéder est perturbée en outre par le fait que les titres combinent des œuvres qui ont déjà été exposées avec d'autres qui n'existent pas encore mais pour lesquelles Trouvé a déjà inventé le titre.

Pour Trouvé, la fiction est moins le contraire de la réalité qu'une autre forme de réalité. L'approche subversive de l'organisation des connaissances apparente son travail aux fictions ludiques d'Italo Calvino et de Georges Perec, entre autres.



L'inventario, 2003-2024 (détail). Collection de l'artiste. Photo: Claudia De Zordo. © Tatiana Trouvé, by SIAE 2025

L'atelier de l'artiste est au cœur du riche univers de création de Tatiana Trouvé, un lieu où objets et outils sont stockés, où les techniques et les matériaux sont expérimentés, les modèles et les maquettes construits, les dessins et les sculptures réalisés.

La nouvelle sculpture *L'inventario*, dont le format est celui d'une salle entière, se fonde sur l'espace de stockage situé au sous-sol de l'atelier de Trouvé à Montreuil, où de nombreux objets utilisés dans son travail sont en quelque sorte mis au repos, attendant qu'elle vienne les réveiller pour les reconduire dans le monde en tant que sculptures.

Des feuilles de carton ont été moulées et coulées dans de l'aluminium, troquant ainsi leur nature éphémère contre une forme plus durable. Sur les étagères sont disposés un grand nombre de moulages d'objets ordinaires que l'artiste a trouvés ou collectionnés au fil des ans: fleurs, graines, coquillages, chaussures, sacs, livres, boîtes, canettes, clés, serrures, postes de radio, magnétophones, etc.

L'inventario est un cabinet de mémoire du lexique personnel de Trouvé, un monument à la vie étrange des choses dans l'univers expansif de son travail.

Tatiana Trouvé est née en 1968 à Cosenza, en Italie, et a grandi à Dakar, au Sénégal. À 17 ans, elle commence ses études à la Villa Arson de Nice et poursuit sa formation aux Ateliers '63 aux Pays-Bas avant de s'installer à Paris en 1995. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Montreuil.

Son travail artistique débute avec la création du *Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)*, sorte de laboratoire du temps où les activités sont toujours à venir (1997-2007).

Les dessins, les installations et les sculptures de Tatiana Trouvé rejouent les coordonnées de l'espace et du temps sur des plans matériels et psychiques. Les espaces domestiques se confondent avec des espaces naturels, le minéral croît et le vivant se fige, l'intérieur et l'extérieur deviennent indistincts, les deux dimensions du dessin se combinent aux trois dimensions du volume, les échelles et les rapports entre les choses sont altérés... Ainsi les ordres et les lois qui définissent notre réalité sont-ils recomposés dans des mondes où se formulent de nouvelles coexistences, où l'espace et le temps flottent, où nos repères perceptifs se déplacent, à l'origine d'une expérience de désorientation.

Le travail de Tatiana Trouvé, présenté dans un grand nombre d'institutions à travers le monde, l'a amenée à participer à de très nombreuses expositions personnelles et collectives, biennales et triennales, dans des musées et institutions à l'étranger comme en France.

Parmi ses publications récentes figurent, en 2023, le recueil de textes *Récits, rêves et autres histoires* aux Éditions de l'École nationale supérieure des beaux-arts et, en 2022, *Le grand atlas de la désorientation*, catalogue raisonné de son œuvre sur papier à l'occasion de son exposition au Centre Pompidou. Elle a reçu plusieurs distinctions importantes, dont le prix Marcel Duchamp en 2007. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées, parmi lesquelles le Musée d'Art Moderne de Paris, le Centre Pompidou à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine, le Migros Museum à Zurich, le Museo del Novecento à Milan, le Hirschhorn Museum and Sculpture Garden à Washington D.C., le Nasher Sculpture Center à Dallas, ainsi que le Museo Jumex à Mexico.

Les œuvres de Tatiana Trouvé conservées au sein de la Collection Pinault ont été présentées pour la première fois en 2011 lors de l'exposition « Éloge du Doute », en 2019 lors de l'exposition « Luogo e Segni », toutes deux à Punta della Dogana à Venise, et en 2021 à l'exposition « Ouverture » à la Bourse de Commerce à Paris. « La vie étrange des choses » constitue sa plus importante exposition à ce jour.

Commissaires de l'exposition
Caroline Bourgeois et James Lingwood
avec Tatiana Trouvé

Assistés par
Boris Atrux-Tallau

Textes
James Lingwood

Traduction
Renaud Lejosne-Guigon

Relecture
Laurène Ardito

Projet graphique
Les Graphiquants, Paris



Découvrez, lisez, écoutez

Des interviews, des vidéos, le calendrier des événements dédiés à l'exposition « Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses ». Parcourez tous les contenus d'approfondissement sur pinaultcollection.com/palazzograssi.

Le catalogue de l'exposition publié par Marsilio Arte en édition trilingue (italien, anglais, français) est disponible à la librairie et en ligne.

Vous êtes déjà membre de la Pinault Collection ?

Adhérez dès maintenant et découvrez les nombreux avantages: visites exclusives, événements réservés et entrées illimitées dans les trois musées de Venise et de Paris !

Achetez votre carte de membre de la Pinault Collection à la billetterie et votre billet d'entrée vous sera déduit, ou visitez le lien pinaultcollection.com/palazzograssi/fr/publics/membership.



Conservez votre ticket du Palazzo Grassi et visitez
l'exposition à Punta della Dogana « Thomas Schütte. Genealogies »
jusqu'au 23 novembre 2025.

palazzograssi.it



En remettant ce guide dans le conteneur prévu à cet effet à la sortie,
vous contribuerez à une utilisation circulaire et éco-responsable des
matériaux. Merci !